

**CENT MOTS NOUVEAUX NE  
FIGURANT PAS DANS LES  
DICTIONNAIRES DE LANGUE OU  
D'ARGOT FRANÇAIS. MODERNISMES  
EN - ISME ET EN - ISTE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766505

Cent Mots Nouveaux ne Figurant pas Dans les Dictionnaires de Langue ou d'Argot Français.  
Modernismes en - Isme et en - Iste by Carl Wahlund

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**CARL WAHLUND**

**CENT MOTS NOUVEAUX NE  
FIGURANT PAS DANS LES  
DICTIONNAIRES DE LANGUE OU  
D'ARGOT FRANÇAIS. MODERNISMES  
EN - ISME ET EN - ISTE**



PC  
2680  
W14

*Cent mots nouveaux*  
*ne figurant pas dans les Dictionnaires*  
*de Langue ou d'Argot français*

---

# MODERNISMES

EN -ISME ET EN -ISTE

RELEVÉS

PAR

CARL WAHLUND

---

UPPSALA

ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI-AKTIEBOLAG

1898

A Monsieur le Dr. H. V. Thieme

hommage de l'Autour.

Library  
H. P. Thurne  
5-28-41

18-86-18 5-28-41

## I

### COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

Dans l'ancienne littérature latine on pourra compter une centaine de mots en -ISMUS, -ISTA (environ cinquante-cinq en -ISTA et quarante-cinq en -ISMUS)<sup>1</sup>, nombre que les écrivains chrétiens de l'empire romain et les latinistes du moyen âge ont plus que doublé (quelque quatre-vingt-dix mots nouveaux en -ISTA et vingt en -ISMUS)<sup>2</sup>. «ISMUS et ISTA sont d'origine grecque: ἰσμός et ἰσής. Mais les suffixes grecs ont de bonne heure passés en latin, et ils s'y sont si complètement naturalisés, qu'on peut à bon droit oublier leur origine grecque. Favorisée par les Pères de l'Église latine, cette dérivation a reçu une grande extension au moyen âge dans le latin de la scolastique; c'est de là qu'elle a passé dans les idiomes vulgaires<sup>3</sup>».

La littérature française médiévale est relativement pauvre en expressions de ce genre, celles-ci étant presque toutes d'origine savante<sup>4</sup>; savant, par exemple, le mot embolisme

<sup>1</sup> FORCELLINI, *Totius Latinitatis lexicon*.

<sup>2</sup> DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*.

<sup>3</sup> A. DARMESTETER, *De la Création actuelle de mots nouveaux dans la langue française*. Paris, 1877, pag. 208, 209.

<sup>4</sup> «Die Wörter auf -iste sind sämtlich gelehrt. Catéchisme (als Buch) ist begrifflich populär. Ueber die Wörter auf -isme ist kein Wort weiter zu verlieren, da sie das Volk wohl kaum je zu hören bekommt. Christianisme, das man hier noch erwähnen könnte, war besonders auch ein Wort der Geistlichen. Niemand wird jene Wörter den Erdwörtern gleichsetzen». W. KÖRITZ, *Über das s vor Consonant im Französischen*, Strassburg, 1885, pag. 60, 61 & 101. L'idée qui est tout l'opposé du christianisme a été diversement exprimée dans le cours des siècles.

(XII<sup>e</sup> siècle, PHILIPPE DE THAON), savants, les mots judaïsme<sup>1</sup>, legiste<sup>2</sup>, etc. (XIII<sup>e</sup> siècle, GAUTIER DE COING), comme aussi juriste<sup>3</sup> (XIV<sup>e</sup> siècle, NICOLE ORESME) ou alchimiste<sup>4</sup> (XV<sup>e</sup> siècle, MARTIN LE FRANCOIS, *Champion des Dames*), etc., etc.<sup>4</sup>

**XVI<sup>e</sup> siècle.** La double influence de l'Humanisme et de la Renaissance amena de nouvelles couches de néologismes issues soit de l'Antiquité reconquise, soit de chez les langues contemporaines. Ainsi RABELAIS a créé ce mot bien sonnant: romaniste<sup>5</sup>, NOEL DU FAIL a introduit le mot grecisme<sup>6</sup>, et le seul H. ESTIENNE met à la mode les néologismes hébraïsme<sup>7</sup>, atticisme («*nayfs atticismes limosins*»!)<sup>8</sup>, italianisme<sup>9</sup>, gallicisme<sup>10</sup>, etc., etc. P. RAMUS, au lieu de gallicisme, dit francisme<sup>11</sup>, et JOS. SCALIGER, dans une lettre, confesse ses gasconismes<sup>12</sup> que le sieur ESTIENNE a bien voulu lui corriger. Arrive la Réforme: à des idées nouvelles il faut des mots nouveaux. CLÉMENT MAROT, en 1525, met ensemble et fait rimer luthériste<sup>13</sup> et anabaptiste, de même que RONSARD assimile calvinisme<sup>14</sup> et athéisme; S. FRANÇOIS DE SALES regarde le huguenotisme

Ce que CALVIN appelait paganité, on l'appela paganisme dès le siècle suivant, si bien que, dans le nôtre, on est arrivé à dire:

«*Paganisme immortel, es-tu mort?*»

L. RIGAUD, *Lieux communs*, Paris, 1881.

Les auteurs du moyen âge s'exprimaient bien mieux; MORICE DE SULLI († 1195), dans ses sermons, ne connaît que la forme plus populaire de ce mot: paenisme.

<sup>1</sup> LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Supplément, 1877.

<sup>2</sup> HATZFELD, DARMESTETER & THOMAS, *Dictionnaire général*, 1890—1898.

<sup>3</sup> GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Complément, 1893—1898.

<sup>4</sup> En ancien français, dans un grand nombre de ces mots en -ISTE, une r analogique s'intercale après t; W.-W. SKEAT (*Transactions of the Philological Society*, 1885—6, Part I, pag. 1 et suiv.) cite les mots suivants «with intrusive r»: alchimiste, choriste, decretiste, legiste et sophiste; S. EURÉN (*Recueil de Mémoires philologiques présenté à M. GASTON PARIS*, 1889, pag. 15) parle de «r adventice» dans salmistre, et G. P. (*Romania*, XIX, 1890, pag. 122) y joint batistre et evangelistre; on pourrait encore y ajouter decretalistre et faitistre (XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles, E. DESCHAMPS).

<sup>5</sup> DELBOULLE, *Matériaux pour servir à l'histoire du français*, Paris, 1880.

<sup>6</sup> *Dict. historique de la langue fr.*, p. p. l'Académie française, t. IV, 1894.

<sup>7</sup> POUGENS, *Archéologie française, ou Vocabulaire de mots anciens tombés en désuétude, et propres à être restitués au langage moderne*, t. I, 1821.

<sup>8</sup> LIVET, *La Grammaire française et les Grammairiens du XVI<sup>e</sup> siècle*, 1859, pag. 251.



«plustot comme un party que comme une religion<sup>1</sup>», et quant aux mots jésuisme, jésuiste<sup>2</sup>, ils semblent avoir été créés par E. FASQUIER. L'anatomiste A. PARÉ<sup>3</sup> emploie, l'un des premiers<sup>4</sup>, le mot anatomiste, tandis que l'historien des *Hommes Illustres et Grands Capitaines* nous parle de «combats des impériallistes<sup>5</sup>», et, toujours martial, dans ses *Ancedotes touchant les Duels*, nous entretient de «loix duellistes<sup>6</sup>», et que, de son côté, le grand moraliste, le penseur profond qu'était MICHEL DE MONTAIGNE, dans ses *Essais*, méprise, ridiculise le pédantisme (LIVRE I, CHAP. XXIV) et trouve les ergotistes<sup>6</sup> «tristement inutiles».

Au siècle suivant, pareillement, sur des pensers nouveaux XVII<sup>e</sup> siècle. on fait des . . . mots nouveaux. BOSSUET, alors, prononcera avec abomination le mot cromwellisme<sup>7</sup>; les solitaires de cette «Thébaïde» dont parle avec admiration M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ dans une lettre de 1674, sont baptisés tour à tour du nom de port-royalistes<sup>8</sup>, de jansénistes, d'arnauldistes<sup>9</sup>, et c'est le grand ARNAULD qui nous enrichit du terme philosophisme<sup>10</sup>. En 1661, le savant Jésuite, le P. LABBE, publie un ouvrage où il met déjà sur le titre un mot érudit de son invention: «*La Secte des hellénistes<sup>10</sup> du Port-Royal*». Dans un discours académique de 1668, le puriste P. RAPIN demande s'il est permis d'user du terme héroïsme<sup>10</sup>, et MÉNAGE, un peu trop gourmet lui aussi, relève ce qu'il appelle des archaïsmes<sup>11</sup> dans les premières poésies de MALHERBE. MOLIÈRE, lui, persiflera non point les philosophes, mais ces «Femmes savantes» qui ont la bouche pleine de platonisme et de péripatétisme<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> DELBOULLE, *ouvr. cit.*

<sup>2</sup> DARMESTETER, *Création*, etc., pag. 212, note 1.

<sup>3</sup> éd. MALGAIGNE, I, 1840, pag. 112, col. 1.

<sup>4</sup> DELBOULLE, dans ses «Notes lexicologiques», *Rev. d'Hist. litt. de la Fr.*, fasc. du 15 janv. 1895, pag. 112, cite un exemple datant de 1541.

<sup>5</sup> GODEFROY, *ouvr. cit.*

<sup>6</sup> FOUGENS, *ouvr. cit.*

<sup>7</sup> LITTRÉ, *Dict.*, t. IV, 1873, *Add. et Corr.*, pag. 2590.

<sup>8</sup> PLATTNER, *Neuftr. Zeitfchr.*, XI, 1889, pag. 141 et 154.

<sup>9</sup> LITTRÉ, *Suppl., Additions*, pag. 337, col. 1. Les contemporains, p. ex. celui qui a donné naissance à l'Académie française, CONRART, disaient aussi arnaldistes (Lettre à RIVET).

<sup>10</sup> *Dict. génér.*

<sup>11</sup> *Dict. histor.*, p. p. l'Acad. frçse, t. III, 1888.

**XVIII<sup>e</sup> siècle.** Dans le siècle qui vient après, le siècle philosophique, DIDEROT écrit sur le leibnitzianisme, et les encyclopédistes remuent des termes jusqu'alors inconnus, tels que atomisme<sup>1</sup>, élatisme, hilopathianisme, etc. Dans son livre (de 1760): *Culte des dieux fétiches*, le président DE BROSSES, membre de l'Académie française, si VOLTAIRE ne s'y fût opposé, ne put pas ne pas créer, pour ce culte des fétiches, le mot fétichisme<sup>1</sup>, et l'écrivain le plus éminemment français, dans une lettre de 1765, forgea non moins lestement le mot de plaisanterie asiniste<sup>2</sup>. Bientôt la Révolution va lancer un nombre considérable de mots nouveaux appelés par la situation nouvelle, matérielle et morale; il suffira de citer un seul mot comme exemple, le fédéralisme<sup>3</sup>, ce projet attribué aux girondistes<sup>3</sup> de transformer la France en une fédération de petits États, et combattu avec succès par les anti-fédéralistes<sup>4</sup>, CAMILLE DESMOULINS en tête. Le mot nihiliste, si noté dans la suite et qu'on a cru<sup>5</sup> naturalisé par le néologue MERCIER (1801), avait été accredité déjà quatre ans plus tôt par le soldat-écrivain J. LAVALLEE<sup>1</sup>, et un néologisme aussi utilisable que le mot capitaliste<sup>1</sup> a fait son trou dans le Dictionnaire de l'Académie seulement en 1798.

**XIX<sup>e</sup> siècle.** En notre siècle, tout comme autrefois et comme il en sera sans doute jusqu'à la consommation des siècles, on veut du nouveau, mais ce serait exagérer que de dire: «du nouveau, quel qu'il soit». Et puis c'est grossir le malheur, si malheur il y a, que d'ajouter: «Si l'on ne sait pas le mettre dans les idées, on tâche de le mettre dans les mots<sup>6</sup>». Les néologismes, qui tout autant que les idées pullulent de nos jours, ne laissent pas d'être, même formés à la hâte et mal faits, même «ruisselants d'inouïsme», souvent les très bienvenus, et l'on s'en croit tenté, devant les sévérités<sup>7</sup> de la critique à l'égard des néologismes, de

<sup>1</sup> *Dict. génér.*

<sup>2</sup> LITTRÉ, *Suppl., Additions*, pag. 357, col. 2.

<sup>3</sup> Cp. girondin, PLATTNER, *Reutfr. Zeitschr.*, XI<sup>1</sup>, 1889, pag. 153.

<sup>4</sup> Cp. *Le Vieux Cordelier*, Journal rédigé par C. DESMOULINS, Député à la Convention et Doyen des Jacobins, Paris, 1794; n<sup>o</sup> 4, 30. Frimaire, l'an II de la République «une et indivisible», pag. 55.

<sup>5</sup> DARMESTETER, *Création*, etc., pag. 213, col. 1.

<sup>6</sup> É. DESCHANEL, *Les Déformations de la langue fr.*, Paris, 1898, pag. 202.

<sup>7</sup> Cp. «En général il est très rare que le néologisme puisse tourner au profit de la langue»; G. PEIGNOT, *Mélanges*, 1818, pag. 73.

souhaiter la venue d'une Deffense et Illustration de cette partie de la langue française. En ce siècle, donc, un MERCIER (1801) parle déjà, et avec un mot archi-nouveau, des quatre-vingt-neuvistes<sup>1</sup>. Qui d'autre que l'encenseur de la « femme de trente ans » aurait produit un « balzacisme » tel que gynaisme<sup>2</sup>? Le poète VICTOR HUGO inventera le mot prosaïste<sup>3</sup>, A. COMTE aura besoin du terme altruisme<sup>4</sup>, une trouvaille dont l'idée heureuse fait oublier la forme barbare, et THIERS, à la tribune, se servira d'une expression pesante, mais pourtant très claire: compensationniste<sup>5</sup>. L'économiste CERNUSCHI vient de léguer à sa patrie d'adoption, outre autres belles choses, les deux expressions monométallisme<sup>6</sup> et bimétallisme<sup>6</sup>; un BENAN a autorisé le mot hiéroglyphisme<sup>7</sup>; le maître réaliste FLAUBERT n'a pas reculé devant le mot panmuflisme<sup>8</sup>, et enfin il a fallu un « virtuose de l'écreintement » tel que J. BARBEY d'AUREVILLY pour attraper le mot brutal piedplatisme<sup>9</sup>.

Veut-on des dates pour les temps les plus proches, on se rappelle, p. ex., que c'est par suite des succès, en 1831, du fameux drame werthérisant d'A. DUMAS père, que naquit, pour bientôt mourir, l'antonysme; que c'est après l'importation, en 1844, de la nouvelle danse polonaise que firent fureur les polkistes<sup>8</sup>, et que, naturellement, ce n'est que dès le 2 décembre 1851 qu'on peut parler de décembrebristes. Vers 1852, le médecin suédois M. HUSS a introduit dans la langue médicale le mot alcoolisme<sup>9</sup>, et en France, une dizaine d'années plus tard, le médecin et littérateur A. LUNEL a donné à une maladie analogue le nom d'absinthisme<sup>10</sup>. C'est à partir de 1867 (d'après SACHS<sup>11</sup>) que surgirent, avec la Diva suédoise, les nilssonnistes. En 1870, au Concile de Rome, a sonné l'heure du triomphe fatal des

<sup>1</sup> DARMESTETER, *Création, etc.*, pag. 214.

<sup>2</sup> SACHS-VILLATTE, *Supplément-Verifon*, 1894.

<sup>3</sup> DELBOULLE, *ouvr. cit.*

<sup>4</sup> LITTRÉ, *Dict.*

<sup>5</sup> id. ib. t. IV, 1873, *Add. et Corr.*, pag. 2588.

<sup>6</sup> A. KRESSNER, l'*Atchivo* de HERRIG, LXVIII, 1882, pag. 119; H.-J. HELLER, *Gallia*, I, 1882-1883, pag. 120; B. UBER, *Franco-Gallia*, III, 1886, pag. 163.

<sup>7</sup> DELESALLE, *Dict. Argot-Français & Français-Argot*, 1896.

<sup>8</sup> LORÉDAN LARCHEY, *Dict. hist. d'Argot*, 7<sup>me</sup> éd., 1878.

<sup>9</sup> LITTRÉ, *Suppl.*; le livre de HUSS « Den kroniska alkoholismen » parut en 1852.

<sup>10</sup> L. RIGAUD, *Dict. d'Argot moderne*, 1888.

<sup>11</sup> *Encyclopädisches Wörterbuch*, 1875, s. v. nilssonniste.